

Nouvelle-Orléans Le 9 mars 1957

Mon cher Marcel,

Tu ne peux imaginer le bonheur que j'ai éprouvé hier soir à entendre ta voix toute proche de moi. Il me semblait que tu étais à côté de moi. J'en ai été immédiatement réconfortée. Cette après-midi, nous allons faire la tournée entière de la ville — vieille et nouvelle — avec un guide et autres touristes. Ni les uns ni les autres, nous [n']aimons beaucoup cette façon de visiter, mais c'est encore la plus économique et la plus rapide quand nous sommes sans auto dans une grande ville étrangère. Car René est bien trop nerveux pour conduire à l'aise à travers les villes. En suivant le highway cela va, d'autant plus que dans ce cas, nous côtoyons la ville plutôt qu[e d']y pénétrer. La journée s'annonce radieuse. Je suis un peu fatiguée de toutes ces trottées à pied — hier j'ai parcouru le vieux carré à pied — mais je me reposerai ensuite. Je ne m'habitue pas à l'air climatisé des hôtels. J'ai l'impression de manquer d'air et de m'abrutir à ce bourdonnement impitoyable. J'ai aussi l'impression d'une manière de vivre qui réduit l'être humain à une norme sérialisée. C'est affolant. Quelle nostalgie, au fond, les Américains doivent éprouver pour une vie plus chaleureuse; on le voit à leur passion pour les moindres vestiges du passé. Il faut les voir se ruer de tous les coins des États-Unis dans ce vieux carré de la Nouvelle-Orléans qui grouille de pauvres affamés, de pittoresque et de couleur ancienne. Quel Babel que ce vieux quartier: d'anciens petits couvents recueillis avec leur croix et leur patio secret derrière un mur blanc, des bazars, des comptoirs de pralines, d'audacieuses et gracieuses façades tellement ornées de balcons en fer forgé que l'on a peine à croire ses yeux; puis des bayous[?], des taudis, d'admirables petites maisons croulantes, la magnifique cathédrale S[ain]t-Louis à côté de tout cela, le fier Cabildo espagnol — siège du gouvernement espagnol —, le musée avec fouets et collets en fer pour les esclaves rebelles; que de choses encore! C'est un fouillis intéressant, barbare, doucement triste. J'y suis allée rôder de nouveau hier soir, en me tenant dans les petites rues les mieux éclairées. La vie nocturne résonne de jazz nègre derrière les hautes jalousies; ici, on mange dans un patio éclairé faiblement par des lampes à huile. Il y a des chiqués[?]— mais aussi des vestiges d'une gracieuse et folle et extravagante époque — et cela serre le coeur doucement.

Je t'écirai de nouveau aussitôt que possible. Porte-toi bien, mon chéri. Je t'embrasse bien fort.

Gabrielle